

## BREVE FRA KOMPONISTEN EDOUARD DU PUY

Ved *Jan Neiiendam.*

Komponisten *Edouard du Puy* Skæbne er bekendt. Hans Kunstnerliv var bevæget og broget som den Tid, han levede i. Hans Talenter førte ham fra Land til Land, overalt vandt han Sejre i sin Kunst og hos Kvinder, men intet Steds fik han blivende Fæste; forvist fra Sverige af Gustaf den Fjerde Adolf blev han Koncertmester og Sanger i København — hvor han skrev Musiken til sit uødelige Værk »Ungdom og Galskab« — indtil Skandalen ved Hoffet, hans Forhold til Tronfølgerens Hustru, medførte, at han i Aaret 1809 ogsaa forvistes fra Frederik den Sjettes Riger. Norden var lukket for ham; som i sin Ungdom maatte han have fristet Livet i Schweiz eller Tyskland, hvis ikke Gustaf den Fjerdes Afsættelse samme Aar havde muliggjort hans Tilbagevenden til Gustaf den Tredjes Opera; samtidig med at en sydfransk Prokurator søn blev Sveriges Kronprins opnaaede den schweiziske fransktalende Violinist og Sanger paany en førende Plads i Stockholms musikalske Liv. Men da Skyggerne fra Reaktionen og den hellige Alliance faldt over Europa, følte du Puy ikke mere sit urolige Hjerter slaa i Takt med Begivenhederne ude i Verden; allerede 1822 døde han i Stockholm, ikke halvtreds Aar gammel. Men i Danmarks Hovedstad levede hans Børn, og efterfølgende Breve vil vise, at han dybt i sit Hjerter gemte Længselen efter dem.

Allerede 1790 havde en tysk Skuespillerinde født ham en Datter, *Camilla Cecile Victorine*, der 1809 ægtede den rige københavnske Handelsmand, Premierløjtnant i Livjægerkorpset *Andreas Buntzen*. Til ham og hende skrev du Puy i sin Landflygtighed de Breve, som her gengives; om de nygiftes Lykke i Købmandsgaarden paa Christianshavn kredsede hans Tanker, da han i Novemberdagene 1809 maatte rejse gennem Tyskland i Slud og Kulde, og dem indbød han i de varmeste Ord til at besøge sig i Helsingborg og paa Hven, hvor han ofte opholdt sig, parat til at vende tilbage og paany lægge København for sine Fødder, hvis Frederik den Sjette, som han haabede, kunde bevæges til at hæve Landsforvisningen. Men det skete ikke.

Først hidsættes et lille Brev til den unge Pige, *Lise Müller*, Kobberstikkeren *C. F. Müllers* Datter, som i 1803 blev hans Hustru. Samlivet mellem Ægtefællerne var allerede ophørt inden du Puy's Landsforvisning, men endnu 1817 var Skilsmissen endnu ikke bragt i Orden (jvfr. Brev 4).

## 1.

Je voudrais moi même être le porteur de ce petit paquet, j'aurais peut-être un baiser pour récompense, et alors je serois bien payé de ma peine — — il faut m'excuser si le *Chale* n'est pas

joli, mais il y a des fleurs dessus, et tu sais bien que pour un jour de n o m, il ne faut pas autre chose —

Edouard.....

P. S. comment va le petit doigt?..... est-ce [     ] n'est pas devenu plus grand?

2.

Bremen le 8. Decemb. 1809.<sup>1)</sup>

Bonjour ma bonne petite Cecile, es tu aussi fâchée contre moi? car je m'imagine que tout le monde m'en veut, depuis l'histoire de Hambourg;<sup>2)</sup> sur tout ceux qui ne connaissent pas ce qui peut servir à ma justification — j'espère pourtant encore que l'affaire du pauvre B..<sup>3)</sup> se terminera plus agréablement que l'on ne l'attend, c'est ma seule consolation, et il est bien déjà assés puni par l'arrêt qu'il a subi — je suis arrivé ici, après avoir traversé un pays,<sup>4)</sup> où je n'ai vû ni cheminée, ni Eglise, il faut nécessairement que les habitants n'en soient ni Religieux ni Gourmands, demain je pars pour Francfort, je passerai par Hannover, je ne manquerai pas de saluer petit Jean, et de lui dire que tu as été infidelle, mais aussi il est bien naturel sacrifier un Tambour à un premier Lieutenant;<sup>5)</sup> surtout quand on a de l'ambition — j'ai été longtemps en suspens, si je passerois par Berlin, j'aurois eû bien du plaisir à voir Rheinsberg,<sup>6)</sup> cela m'auroit rappelé des temps bien heureux ..... temps où le chagrin n'avoit encore osé m'attaquer..... mais ce détour auroit été de 40 milles, et 40 milles coûtent beaucoup d'argent; pour me dédomager de ce sacrifice, je passerai peut-être par Genève pour aller à Paris, il y a bien du temps que je n'ai pas de nouvelles de mon père, et je pourrai le voir, et lui faire des compliments de sa petite fille Cécile —

ah! mon Dieu que les voyages sont une sottre chose, lorsque l'on n'a pas l'âme contente, et qu'on est seul, pense ma bonne amie, ton pauvre père sur un charriot de poste détestable, des chemins affreux où l'on ne peut faire que six milles par jour, de la neige, de la pluye, du Vent; quelles tristes réflexions tout cela fait faire, et l'on n'a personne à qui confier une seule pensée, toujours avec des étrangers, toujours avec des gens dont le plaisir est de tromper un voyageur, toujours a la merci des postillons, maîtres de Postes, Aubergistes, Douaniers &c, &c, &c, &c on dit que les Voyages forment la jeunesse, je ne sais pas s'ils ont cette vertu, mais ils forment diablement la patience. — Ah! je pense souvent, tu serois bien mieux à Christianshavn,<sup>7)</sup> sur le grand sophà noir, à fumer une Zigare, avec Busse,<sup>8)</sup> en attendant que le petit plat de Champignons s'apprête, tous ces souvenirs la ne rendent pas ma situation plus agréable, comme tu peux penser, je regrette le

temps passé et crains beaucoup l'avenir, et suis très mécontent du présent — j'espère que vous ne m'oubliés pas tout à fait, cela ne seroit pas joli, tu m'écriras à Paris n'est-ce pas? ma bonne amie, une bien longue Lettre, parle moi de tous nos amis, cela me fait plaisir, je me crois alors encore parmi eux — Adieu ma bonne petite Cecile, je n'ai pas besoin de te dire d'embrasser ton mari de ma part, je lui écrirai de Francfort s/m — mes compliments a M.e Jensen, Trine, et autres amis sans oublier M.e Rosing,<sup>9)</sup> G... et Louise. Adieu. Adieu.

3.<sup>10)</sup>

Bonjour, Gendre, fille, petit fils<sup>11)</sup> qui avéz eû la générosité de venir partager ma triste solitude pendant quelques jours, j'espère que le ciel qui recompense les belles actions n'oubliera pas celle là — depuis votre départ il semble m'avoir retiré sa bénédiction car il m'a affligé d'une fièvre froide qui me gêne infiniment, aussi je deviens maigre, faible, pâle et triste — tu as à ton retour trouvé un changement au quel en homme raisonnable tu devois t'attendre depuis quelque temps, ce qui par conséquent a dû affaiblir ches toi les sentiments justement douloureux qu'un fils éprouve dans ces circonstances; je serois bien fâché si ton absence dans ce moment avoit causé quelques desagrémens, dont je serois la cause innocente. Autant je me suis amusé pendant que vous étiez ici autant je m'ennuye depuis. C'est aujourd'hui le 13. jour que je n'ai pas quitté ma chambre, je n'ai point de livres pour me distraire, et j'ai presque toujours si mal a la tête que je ne puis même jouer du Violon; aussi il me tarde bien de partir, je dois aller a la campagne du Comte Frölich,<sup>12)</sup> ou peut-être je m'amuserai et il ne m'en coutera rien aulieu qu'ici je dépense beaucoup — je veux tâcher de passer le temps jusqu'au retour du Roi à Stockholm,<sup>13)</sup> et jusqu'à la fin de Septembre aussi économiquement que possible, car je ne puis ni donner un Concert, ni rien faire pour mes affaires avant cette Epoque —

as-tu eû la bonté de penser à ces malheureux Ducats, je te prierai de m'en envoyer le montant, car 6 Rx. Banco est tout ce que je possède — le Ducat a valu à Gothenbourg 6 Rx. Riksgeld c'est peut-être plus qu'il ne vaut à Copenhague, mais enfin vend les les comme tu pourras, j'espère qu'il y aura assés pour me tirer d'ici et me mener ches mon ami le Comte Frölich qui ne demeure qu'à six ou sept milles [d'ici], et de là, je te demenderai le dernier service pour me transporter jusqu'au lieu de ma Destination, quand il en sera temps —

C'est toujours Services, Services et Services, mais patience mon cher Buntzen voici le dernier aui s'approche, et sois

sûr qui cela me coûte de t'importuner si souvent — veux tu avoir la bonté de m'envoyer une Note, que je puisse enfin savoir comment nous sommes ensemble —

J'ai écrit au Roi et lui ai envoyé de la Musique, et s'il recoit celle ci gracieusement, je lui en enverrai d'autre. J'ai prié Jensen de me faire parvenir ma Musique qui je crois est ches lui, veux tu lui dire de l'envoyer seulement à Helsingør, j'aurai soin de la venir ici d'une façon économique, car sans cela on paye très cher par la Poste —

Vil min Broder have den godhed at selv gaae til Instrumentmager h j o r t,<sup>14)</sup> i Piile Stræde, og bed ham om han for gammel Venskab Skyld, ikke vil overlade mig 4 eller 5 betræck for min Violin, og desuden aparte 15 eller 20 Quinter, og et Stykke god Colophonium<sup>15)</sup> — han kiender mit Instrument og veed hvorledes Strengerne skal være — c'est une service qui le brave homme me rendra, car ici les cordes sont d'un prix horrible; si tu as la bonté de les envoyer à Helsingør je les ferai prendre là — adieu brave Lieutenant, si toi, ta femme, et l'Infant ne viennent a Ve en avant mon départ d'ici je vous deshélite et ne veux plus entendre parler de vous — — — — Adieu mon cher ami — —

4.<sup>16)</sup>

Mon cher ami!

J'ai reçu d'un voyageur il y a huit jours une Lettre datée du mois de Novembre — je vois avec plaisir que tu a toujours aussi heureux que je le désire et que tu le mérite, je suis toujours honteux de ne pas t'écrire plus souvent, mais les mauvaises habitudes se perdent difficilement, et ma paresse est si enracinée, c'est un mal incurable — fais-moi le plaisir de remettre cette Lettre de change a M.e D u P u y — je t'avois une fois prié de tâcher d'arranger une séparation, ce qui vaudroit beaucoup mieux, je veux lui faire une pension annuelle, si tu avois la complaisance de convenir avec elle combien il faut lui donner;<sup>17)</sup> je pourrois trouver une maison de commerce ici, qui pourroit lui faire payer par Quartier la somme à Copenhague — je voudrois aussi avoir le petit Edouard,<sup>18)</sup> mais comment le faire venir, il est temps cependant de songer à son avenir, nous avons ici un Institut où je voudrois le placer — fais moi le plaisir mon cher ami de t'occupe de cela, cela augmentera la somme des obligations, que je t'ai déjà —

Je n'ai pas vu la mère de Camilla<sup>19)</sup> depuis un an, je ne sais pas dans quelle province elle réside, je veux pourtant prendre des informations pour-savoir de ses nouvelles et je te les communiquerai — j'ai une singuliere envie de voir ma petite Cecile et de vous embrasser tous, mais je ne vois aucune possibilité, il me semble pourtant que votre Roi pourroit bien me permettre une

visite de quelques jours, si j'étois sûr de réussir je lui demanderois cette faveur, ce seroit un grand plaisir de vous revoir, et mes amis que j'aime toujours — tu m'écris que Jensen<sup>20</sup>) est marié, mais tu ne dis pas avec qui, j'espère qu'il est heureux et qu'il a toujours près de lui le modèle des bonnes mères, fais leur mille compliments de ma part — et rappelle moi au Souvenir de mes anciennes connoissances, je suis assés bien ici, mais j'aimeroi mieux être à Copenhague, je vous regrette toujours —

Ecoute donc Cecile, il me semble que tu aurois pû écrire à la fin de la lettre de ton mari: *B o n j o u r p a p a*, vous êtes une petite paresseuse, pas un petit mot, mais hélas! à tout cela j e r e c o n n o i s m o n s a n g, je suis trop coupable pour oser faire des reproches sur cet article là — c'est égal, je t'aime toujours beaucoup, *i l f a u t a i m e r c e s a m i s a v e c l e u r s d é f a u t s*. Adieu ma bonne petite amie, tâche d'obtenir du Roi une permission car je veux absolument te revoir bientôt — mille choses a N. T.<sup>21</sup>) il a fait une perte qui doit lui avoir été bien sensible, Forsom [ ] bon ami, pauvre garçon!

Adieu Buntzen, je te prie n'oublier pas d'arranger avec M.e Du Puy — et pense a la possibilité de faire venir le petit — pardon de la peine que je te donne, mais je connois ta complaisance, Adieu mon ami. Bonheur et Santé —

ton ami *Du Puy*.

Adieu Cecile embrasse tes enfants.<sup>22</sup>)

## 5.

Helsingborg ce 21. Juillet 1820.

Je viens de recevoir dans ce moment une Lettre qui m'a fait beaucoup de plaisir, c'est la tienne — je souhaite que la mienne arrive assés tot pour me procurer le plaisir de te voir ainsi que Camilla dimanche, des raisons que je te communiquerai m'ont empêché de t'écrire que j'étois ici — je dois partir Lundi, au plus tard Mardi prochain, ainsi si vous ne pouvés pas venir Dimanche je crains qu'il seroit trop tard la Semain prochain — J'aime à croire que tout ira suivant mes desirs et que je vous embrasserai apres demain, je commande un Diner pour Madame ma fille & Monsieur son epoux et j'auroi la satisfaction apres 10 années d'absence de boire à leur Santé. Adieu mon cher ami, un baiser à Camilla de ma part — soyes sûr que vous êtes bien venus — Adieu

ton dévoué ami

*Du Puy*.

je loge ches Munthe.

Helsingborg Mardi<sup>23</sup>) soir 26. Juillet.

Je ne veux pas quitter ce trou sans vous remercier mes amis du plaisir que votre visite m'a procuré — demain matin à 5 heures je pars pour Gothenbourg. J'espère que vous trouvez ainsi que moi; qu'une entrevue tous les dix ans c'est trop économiser le plaisir de se voir; il faut changer de conduite, une fois par an ne sera pas trop, ainsi je viens l'été prochain m'établir à l'isle de Ween (ou Hveen) — vous aurés alors plus de facilité de venir voir un proscrit — et si vous avés vraiment envie d'avoir ma société plus longtemps, prouvéz le moi, en me procurant la liberté de venir chez vous — j'espère que vous avez tous réparé la perte de deux nuits blanches — Broder Edouard et Broder Marie<sup>24</sup>) sont ils déjà réveillés? et Broder Andreas, at-il toujours ses distractions? si vous êtes aimables, vous me repondrés à Uddevalle où je m'arrête trois semaines — Je vous embrasse mes amis et je vais me coucher. Adio — un baiser à Marie, une petite tappe à Edouard, et une un peu plus forte à Andreas; un grand salut aux quatre autres, mes compliments à Madame Gyllenbourg<sup>25</sup>) — Adieu — Adieu — Adieu —

voici quelques Numeros pour toi Camilla, pour gagner 1000 Rx. à la Lotterie. 14. 28 — 56 — 70 — 77 —

Adieu min Datter.

---

#### NOTER.

- 1) En Maaned forinden, 8. Novbr. 1809, var du Puy blevet landsforvist (jvfr. R. Neiiendam: Ungdom og Galskab, 30.)
- 2) Du Puy opsøgte Prinsesse Charlotte Frederikke i Hamburg paa sin Rejse fra Danmark. Mødet faldt dog ikke heldigt ud. Charlotte Schimmelmann skrev: Mr. Dupuis a parlé à Hamburg apres avoir été maltraité par son heroine à Altona laquelle il a écrit tendrement enfin. (Efterladte Papirer fra den Reventlowske Familiekreds, udg. af L. Bobé, V. 58 f.)
- 3) Formodentlig Luis Antoine Fauvelet de Bourrienne, Napoleons Ungdomsven, der omkring 1810 som fransk Minister i Hamburg blev overbevist om at have modtaget Bestikkelser for at tillade Smughandel.
- 4) Lüneburger Heide.
- 5) Andreas Buntzen var som nævnt i Indledningen Premierløjtnant i Kongens Livjægerkorps.
- 6) Paa Slottet Rheinsberg i Mark Brandenburg, Nordvest for Berlin, var d. P. i sin Ungdom Koncertmester (jvfr. R. Neiiendam, anf. Skr. 16).
- 7) Buntzens boede Overgaden neden Vandet 177.
- 8) Buntzens Kælenavn (sml. Ord och bild 1902, s. 188).
- 9) Kgl. Skuespillerinde Mad. Johanne Cathrine R. født Olsen (1756—1853).
- 10) Skrevet paa Hven i August Maaned 1810.
- 11) Edouard Buntzen (1809—1885), B.s ældste Søn, senere Højesteretsadvokat og Medlem af den grundlovgivende Rigsforsamling.

- 12) Formodentlig Oberstløjtnant ved Smaalands lette Dragonregiment Grev David Gustaf Frölich, f. 1757, d. i Helsingborg 1825. Hans Fader ejede Gaarden Ängeltofta i Backakra Sogn Nord f. Ängelholm, og hans Hustru, f. Ruuth, var født paa Ekeröd ved Malmø. (Svenska adelns ättartavlor, udg. af Elgenstierna).
- 13) I August 1810 opholdt Kong Karl den Trettende sig ved Rigsdagen i Örebro, hvor Bernadotte valgtes til svensk Tronfølger.
- 14) Hofmusikinstrumentmager A. H. Hjort boede Pilestræde 83.
- 15) Colophonium: Fyrreharpiks til at stryge Violinbuen med.
- 16) Bærer Paaskriften: »1816. Stockholm. E. Du Puy. Besvaret den 13. April 1817«. Brevet maa dog være skrevet tidligst i Februar 1817, da kgl. Skuespiller P. Foersoms Død, der indtraf den 24. Januar, omtales.
- 17) Man mærker, at d. P. nu atter var fast ansat i Stockholm.
- 18) Hans Søn med sin Hustru Louise (Lise), f. Müller var Edouard d. P. (1805—1852), der blev svensk Toldembedsmand; desuden var der to Døtre, Louise (1807—1863), gift Boalth, og Frederikke (1808—1892), gift med General C. D. Hegermann-Lindencrone.
- 19) Datterens Moder hed Henriette Montroze, død 1832 som Gouvernante i den grevelige Familie Piper ved Lidköping (Biogr. Slægtsregister over de indbyrdes beslægtede Familier Sangaard, Buntzen, Koch og Iürgensen. Kbh. 1910, 34).
- 20) Jensen er Skuespillerparret Rosings ældste Søn, Handelsmand Michael Jensen Rosing, som 1816, 20. Decbr., ægtede Karen Kirsten Haagensdatter. Han var da Enkemand. (Vor Frelser's Kirkebog, Landsarkivet).
- 21) Forfatteren og Oversætteren N. T. Bruun (1778—1823) var Tekstbearbejder til du Puys Syngestykke »Ungdom og Galskab«.
- 22) 1817 havde Buntzens 5 Børn.
- 23) Tirsdag var den 25. Juli.
- 24) Marie Buntzen (1812—1890) blev gift med Lægen Ole Strøm og Moder til Nationalbankdirektør, Etatsraad Rasmus Strøm. — Andreas B. (1811—1880) var den bekendte Læge og Professor, Forfatteren til Skuespillet »For ti Aar siden«. Hans Datter, Frøken Magna Buntzen, bringer jeg en ærbødig Tak, fordi hun velvilligt har stillet Brevene til Disposition.
- 25) Buntzen var Fætter til Fru Thomasine Gyllembourg, f. Buntzen.